N° 21 — Troisième Année — 10 Novembre 1899

LE SPIRITUALISME MODERNE

Organe de l'“ UNION FRATERNELLE SPIRITUALISTE ”

PARAISSANT LE 10 ET LE 25 DE CHAQUE MOIS

Tout effet a une cause. Tout effet intelligent a une cause intelligente.
La puissance de la cause intelligente est en raison de la grandeur de l'effet.
Naître, Mourir, Renaître encore et Progresser sans cesse, telle est la Loi.

ALLAN KARDEC

SOMMAIRE

M. LÉON DENIS A PARIS

La nouvelle conférence que M. Léon Denis vient de faire à Paris, le 1er novembre, est un nouveau triomphe pour la philosophie spiritualiste.

La foule qui se pressait bien avant l'heure fixée vers l'enceinte de la salle de conférence atteste l'impatience avec laquelle l'orateur était attendu, combien il est aimé et combien aussi sa parole savante est estimée par les intelligences qu'elle éclaire, par les cœurs qu'elle console.

En un instant, toutes les places furent occupées et les galeries supérieures bondées ; à tous les accès grands ouverts se pressaient des auditeurs avides d'entendre les puissants enseignements du maître.

Pour tous, cette conférence a été la manne spirituelle, d'un prix inestimable, que le voyageur recueille comme un viatique précieux qui permet de franchir victorieusement le désert aride de la vie.

Journée excellente pour le progrès moral, qui naturellement entraîne après lui le progrès matériel, le bonheur social.

L'orateur, avec une élévation, une clarté et une puissance qui lui sont personnelles, exposa les inébranlables arguments sur lesquels la science des phénomènes psychiques est aujourd'hui édifiée.

Le progrès des investigations expérimentales ne permet plus aujourd'hui de nier le récit de faits d'ordre psychiques, sans révéler sûrement l'ignorance ou la sottise de leurs détracteurs.

La science des manifestations de l'âme a été exposée d'une façon si lumineuse par l'orateur, que la contradiction qui avait été offerte au public n'a pas été tentée. Ses adversaires habituels, ont estimé le silence prudent, certains qu'ils étaient, malgré leurs secrets désirs, de se couvrir d'une pitoyable honte.

B.

IL FAUT SEMER...

Une fois encore, la semence a été jetée abondante, généreuse, en vue de fécondités prochaines ; la grand semeur spiritualiste, M. Léon Denis, a passé sur notre cité. L'apôtre a répandu la bonne parole qui doit régénérer les âmes, après les rudes assauts, les ardentes luttes séculaires inexpliquées, incomprises.

Le terrain, il est vrai, a été préparé par des soins invisibles : des faits étranges qui étonnent le monde par la constance de leur merveilleux ont éveillé l'âme humaine, et la voix intime

qui réside en tout être qui sent, qui pense et qui veut, lui a parlé. De ces colloques secrets ont jailli des promesses de lumière, sinon la lumière elle-même, et déjà l'intelligence humaine a l'intuition de l'existence d'une corrélation étroite entre son présent et son avenir.

Le premier pas que tente la raison étonnée dans le chemin de l'observation, c'est, en considérant les horreurs et les crimes du passé, d'en rechercher les causes.

« Cherchez et vous trouverez » et aussi cet autre axiome « qu'il n'est pas d'effet sans cause » sollicitent désormais l'intelligence de l'homme qui n'aura plus de repos qu'elle n'ait découvert la loi, raison d'être absolue des choses. Sans cette loi primordiale, l'intensité de nos souffrances serait monstrueuse, stupide, et depuis que sévissent tant de calamités, tout vestige d'idéal aurait disparu, écrasé par l'énormité des coups qui sans trève accablent le monde ; tandis qu'au contraire, cet idéal grandit, refoulant le matérialisme brutal. De ces deux rivaux, le plus contesté, le plus faible, — en apparence, — celui qui fatalement devait être vaincu, l'emporte enfin et l'invisible pensée, principe immanent de Justice, d'Harmonie, de Progrès, domine le colosse.

Confiance ! ô humanité, le règne odieux de la matérialité a vécu, son empire se désagrège, car, de toutes parts, ont voit se dégager, de l'apparence grossière, en incessant travail de décomposition et de pénible reconstitution, l'esprit qui persiste, règle et dirige les combinaisons symétriques des corps, pour en faire les instruments de sa propre volonté, les dociles auxiliaires de son perfectionnement, de son ascension vers le Progrès.

La matière servile obéit à l'âme souveraine, qui la façonne selon ses besoins, c'est le *Mens agitat molem*, l'esprit qui actionne la matière.

La sagesse antique avait deviné cette pensée profonde, et la puissante vérité qu'elle renferme était telle qu'elle ne pouvait être perdue. Aussi, le poète latin qui l'a formulée la réveilla à une époque sans doute prématurée, car sa voix n'a rencontré d'écho que dans le lointain des temps et ne parvint jusqu'à nous, justifiée par l'expérience des âges, qu'après avoir traversé des siècles de barbarie et de mysticisme obscur, entretenus par le fanatisme cruel du moyen âge.

La volonté de l'humanité terrestre ne suffit plus pour affirmer la manifestation de cette vérité et le monde invisible, l'humanité de l'au-delà, humiliée, certainement indignée de n'avoir pas assez compris ni exploité la prodigieuse science qu'elle révèle, nous la montre aujourd'hui sur tous les points du globe. Des voix pareilles à des trompettes d'un éclat fulgurant arrachent à leur torpeur les âmes engourdies. C'est la conscience de l'humanité disparue qui s'élève : protestation et aveu, autant que désirs ardents de réparer les lâchetés commises.

Pour les consciences de l'humanité terrestre, ces voix sont des éclairs radieux au milieu des théories désolantes et des préjugés égoïstes.

Pour tous, c'est la lumière positive éclairant la raison ; c'est la révélation flamboyante qui dissipe les angoisses de la désespérance et du découragement ; c'est la notion, la connaissance, la Science, enfin, de l'avenir ; c'est l'orientation de l'humanité définitivement assurée vers le Progrès ; c'est le chemin rapide qui seul donne accès à toutes les réalisations, les plus harmonieuses, les plus sublimes que l'idéal humain puisse concevoir.

Ces voix, en effet, révèlent un triple principe instrument souverain de toutes les réalisations, la Vérité, la Justice et la Liberté. Sans ce triple levier aucune édification n'est stable, mais avec lui tout est possible, tout est durable. Voilà donc trouvé le levier d'Archimède que nous offre le moderne spiritualisme et qui transformera le monde.

Un temps viendra qui, certainement, n'est pas éloigné, où notre œuvre sera comprise, et alors, nous verrons des hommes sincères, des consciences droites, des professeurs distingués, d'éminents philanthropes qui déjà collaborent au grand œuvre de l'éducation sociale, puiser à la source même de nos doctrines les lumières qui leur révéleront le mot de l'énigme de leur volonté forte, de leurs efforts constants, de leurs aspirations incessantes vers tout ce qui est grand, juste et bon. Ces insatiables de dévouements apprendront avec stupéfaction le *pourquoi* de leur altruisme, la raison d'être de la passion qui les entraîne au secours des faibles, des déshérités, de tous ceux qui souffrent ; ils seront tout surpris de s'entendre expliquer les motifs de leur grande pitié, de leur charité inépuisable, de leur amour immense pour les ignorants mêmes.

Ce jour-là est proche où la loi de la solidarité humaine n'aura plus de secrets. Ce jour-là sera beau, il sera glorieux dans les annales de l'hu-

manité et il sera célébré avec tout l'enthousiasme que justifie l'union tant souhaitée de toutes les âmes entraînées l'une vers l'autre dans un élan sublime d'amour et d'universelle fraternité.

Le Spiritualisme aura réalisé ce miracle si nous savons nous pénétrer de toutes les vertus que possède notre incomparable philosophie; si nous savons vivifier ses enseignements par l'action dans le monde qui nous entoure, jusque dans la modeste sphère d'influence qui nous est dévolue; si nous savons, par l'énergie constante de notre foi, faciliter l'accès du port vers lequel vogue l'humanité; si nous savons éclairer sa route afin de lui éviter les naufrages et les chocs douloureux sur les récifs trop nombreux pour son inexpérience que chaque pas lui révèle; si nous savons aimer, nous pourrons calmer les souffrances et fortifier les courages.

A l'œuvre donc, le temps est venu de semer, les âmes sont prêtes; lasses des déceptions, des brutalités matérialistes, des mensonges de l'égoïsme, elles sont avides de réalités et de sciences spiritualistes. Répandons à pleines mains les lumières de la Vérité et nous verrons grandir parmi les hommes, la Justice, la Liberté et la Fraternité.

Beaudelot.



COUP D'ŒIL D'ENSEMBLE SUR LE MOUVEMENT SPIRITUALISTE

Notre malheureux pays est en proie aux plus cruels déchirements, les luttes politiques et les luttes sociales le divisent, les luttes religieuses mêmes, qui paraissent un étrange anachronisme, renaissent de leurs cendres qu'on croyait à jamais refroidies, et le beau nom de Français disparaît sous ceux de catholique, protestant ou juif.

Ce réveil des haines d'un autre temps peut-il trouver son explication dans l'ardeur du sentiment religieux? Hélas, non! car jamais la foi ne fut plus tiède et le scepticisme plus général. Ce réveil n'est qu'un symptôme dans l'universel mouvement qui entraîne les hommes vers un état social plus parfait.

Ce recul vers un détestable passé de haine et d'atrocités n'est que le sentiment confus et indistinct de la nécessité d'une base religieuse.

Sans religion, la société croule; et chacun sentant crouler la société moderne, par un obscur instinct de conservation, essaye de la rétablir sur ses assises naturelles en se rattachant, croyant ou non, à sa doctrine d'origine.

De sorte que les mots de protestant, catholique ou juif sont devenus et deviennent de plus en plus des signes de ralliement au milieu du désarroi général.

Ajoutez à cela que l'élément religieux se solidarise avec l'élément de race et que, la crise étant générale, nous avons vu et nous voyons se greffer sur l'antagonisme des confessions, l'antagonisme des races.

Le protestantisme est germanique et anglo-saxon, le catholicisme latin. Quant au judaïsme il est la raison d'être d'un peuple très différent de l'esprit aryen et qui ne s'est créé et n'a duré que par sa religion.

Alors, nous voyons dans notre pauvre France aux origines si diverses, Gallo-Romains mêlés de Germains, catholiques mitigés d'une minorité protestante solidement organisée, Judaïsme triomphant non par le nombre, mais par la solidarité et la richesse, la lutte prendre une acuité extrême.

Dans un milieu aussi sensitif que le milieu français, les prodromes de la grande crise universelle devaient se développer tout d'abord et des scissions se produire dans la nation au moindre prétexte.

Nul ne peut être véritablement rendu responsable de cet état de trouble moral, politique, religieux et social amené par l'évolution historique des races et des idées.

Les peuples cherchent leur voie et c'est parce que les vieux organismes agonisent qu'ils paraissent animés d'une nouvelle vitalité; ils luttent désespérément, se sentant mourir.

Les formes religieuses actuelles ont leurs jours comptés, les races, les castes sont sourdement minées par le grand et obscur travail de l'évolution; les peuples, et les individus qui paraissent se diviser de nouveau profondément par leurs luttes fratricides de nations, de religions, de privilèges, sont poussés dans la voie de l'unification à la fois par une évolution de fait et par une évolution d'idée qui triompheront forcément de notre civilisation incomplète et corrompue.

L'évolution de fait est contenue dans la lutte du prolétariat et du capital. La réglementation indispensable et humaine de la vie économique,

l'organisation harmonique de l'existence industrielle de l'humanité, sont des facteurs autrefois inconnus, mais aujourd'hui indispensables à la société.

L'évolution d'idée c'est la propagation d'une nouvelle forme religieuse, l'influx de connaissances spiritualistes scientifiques et rationnelles par les travaux de tous nos chercheurs modernes; c'est l'unification des bibles et des croyances expliquées, commentées par une science religieuse et une foi positive; c'est aussi l'adoption par tous, des conceptions larges, généreuses et humaines.

Oui, le travail d'unification s'opère déjà sous ses divisions extérieures.

Les conditions de la production industrielle tendent à substituer de plus en plus d'immenses collectivités ouvrières au travail individuel; et ces collectivités guidées par les nécessités de leur existence et par le besoin de lutter contre l'oppression du capital ou de la mauvaise répartition du travail, tendent à s'organiser indépendamment des frontières et des conditions de races, tendent à devenir internationales.

Les ouvriers, pour sauvegarder leurs intérêts, commencent à battre en brèche les barrières des races et des nationalités, qui, malgré leurs résistances, finiront par être emportées.

La réglementation plus juste et plus humaine du travail, l'équilibre de la vie industrielle poursuivi à travers les modifications incessantes de l'outillage et les fluctuations de l'offre et de la demande qui modifient à chaque instant l'assiette du crédit et du salaire est entreprise par tâtonnement jusqu'ici par le socialisme seul; et le socialisme seul ne résoudra pas la question; mais cette question s'adresse tellement aux œuvres vives de la société que le mouvement international commencé par le prolétariat entraînera fatalement les autres classes.

Ce mouvement n'est qu'une des faces de l'unification latente des sociétés, car si l'élément travail cherche à l'organiser indépendamment des frontières, l'élément pensée, lui aussi, tend à s'affranchir du lien des nationalités et des castes; non pas seulement par la diffusion des livres, des journaux, des échanges littéraires entre nation, mais par l'adoption générale des grandes découvertes et des grandes pensées. La science est devenue une force internationale et les pensées vraiment généreuses et humaines font battre tous les nobles cœurs, quelle que soit leur origine.

Ne voyons-nous pas, dans tous les pays, des spiritualistes poursuivre ardemment les mêmes recherches vers la vérité et la lumière; ne voyons-nous pas des associations comme la « Ligue pour la Paix » groupant des adhérents de plus en plus nombreux et de toutes nations pour diminuer le fléau des guerres et resserrer les liens de la fraternité humaine?

Ce sont, direz-vous, les modestes efforts de quelques âmes généreuses, efforts louables mais, hélas! inefficaces; voyez, par exemple, l'avortement de la conférence de La Haye.

Oui, je vous accorde que les puissances conviées à l'œuvre fraternelle se sont séparées sans avoir rien fait, après avoir donné au monde anxieux le spectacle de leur égoïsme.

Mais ces délégués n'étaient que les représentants des gouvernements et non des peuples; si les chefs n'ont joué qu'une comédie ridicule, les masses, de tout leur cœur, faisaient des vœux pour qu'il sortît quelque chose de cette réunion de La Haye; le désir de la majorité était pour la réussite au moins partielle de l'idée belle et féconde; et sur tous les points du globe des âmes se sont senties tristement atteintes par l'échec de là-bas.

N'importe, malgré l'avortement de la tentative, la noble pensée déposée dans le sein de l'humanité germera et portera ses fruits, car de plus en plus nombreux se font les cœurs qui veulent une humanité plus humaine.

Les heures angoissées du présent sonnent aussi l'espérance de l'avenir. Les faits et les pensées marchent.

Une révolution matérielle s'opère sans souci des races, des religions et des frontières : c'est l'évolution du prolétariat. Une révolution morale, moins évidente, mais plus puissante encore, s'opère également par la lente infiltration du spiritualisme moderne et par les grandioses pensées de paix et de fraternité universelles qui commencent à prendre droit de cité.

Laissons, nous croyants, passer sans crainte la tourmente. L'œuvre d'une société nouvelle s'élabore et nous la pressentons malgré les brumes de l'avenir.

Travaillons chacun dans notre sphère à l'avènement des temps meilleurs; ne nous croyons ni trop petit ni trop humble pour agir; le travail incessant des madrépores microscopiques ne peuple-t-il pas à la longue le grand désert du Pacifique et d'immenses continents ne se-

ront-ils pas édifiés par ces animalcules imperceptibles?

Nous pouvons tous, par la parole, par l'exemple, par nos actes, préparer, avancer l'heure de l'union des peuples, et rappelons-nous avec Michelet qu'une âme, et j'ajouterai qu'une pensée, pèsent souvent plus qu'un monde dans la balance de l'éternité.

HENRI DE LATOUR.



VOIX DE L'AU-DELA

La Coupe est pleine.

20 octobre 1889.

Mes Amis,

O l'égoïsme de la religion actuelle! ô sa dureté de cœur, devant la misère et la souffrance de notre pauvre humanité!

Où est-elle l'Eglise protectrice des pauvres, des petits, des humbles, de ceux qui souffrent? Où est-elle la voix qui s'élève pour proclamer la justice et défendre le droit.

Hélas! la Religion n'est plus la divine consolatrice, elle n'est plus celle qui s'élève pour protester contre le crime et la violence.

La religion s'est retirée des cœurs et les cœurs se sont desséchés : ignorance, hypocrisie, intérêt; nul souffle chrétien n'anime plus les œuvres de l'Eglise et là, où fleurissait la divine parole du Christ, n'est plus qu'un temple rempli de marchands avides.

Mes frères, mes frères; les temps sont venus, la coupe est pleine, l'amertume déborde; l'esprit du mal s'est répandu dans le monde, et la misère morale et matérielle grandit tous les jours.

Le socialisme matérialiste mine le monde et la matérialité de la religion en accélère la ruine. Tout croule, car la société ne peut vivre sans foi et sans un sentiment d'amour divin.

Et quelle foi peut inspirer les œuvres impies de l'Eglise? Quel amour divin le prêtre peut faire naître dans les âmes, quand la sienne ne comprend plus l'amour divin et ne vit plus que pour la terre.

La Religion chrétienne est morte; mais l'Esprit du Christ heureusement n'est pas mort; il est passé du clerc au laïque, il se répand sourdement dans la société par des doctrines nouvelles, par la conception d'un spiritualisme nouveau.

Nos crises ne sont que les résultats de l'éta social et moral défectueux de la société, de son mépris de la justice.

Mes frères, cette crise se dénouera, elle est la fin d'un cycle d'évolution; mais il faut souffrir pour que la société se relève, pour qu'elle puisse se ressaisir et revenir à des conditions meilleures et plus parfaites, à des conditions plus douces pour tous.

Mgr F...

Le Réveil d'une âme.

Communication d'un jeune homme, décédé depuis plus de dix ans; tout à fait ignorant des choses spirituelles, il a été amené par son frère récemment désincarné, et qui, peu de temps avant sa mort, avait reçu quelques notions spiritualistes.

Mon frère m'a donné une leçon afin que je puisse à mon tour me communiquer, il m'a appris à influencer le cerveau du médium et à le charger de fluides, afin de lui transmettre ma pensée.

J'ai été fort surpris quand j'ai su que j'avais été amené dans une réunion spirite, et plus surpris encore de ce que j'y ai vu et entendu. Ainsi donc, je suis vivant mort et tout à la fois! Quel mystère!.. L'immortalité de l'âme, oui, j'y croyais bien un peu; mais j'y mêlais l'enfer et le paradis, et c'est pour cela que je me sentais un peu perdu et désorienté, n'ayant trouvé ni l'un ni l'autre. Il a fallu l'arrivée de P... pour me tirer d'embarras et pour m'ouvrir enfin les yeux.

Maintenant, je suis comme un nouveau-né dont le regard n'est pas encore habitué à la lumière et qui ferme les paupières pour ne pas être ébloui.

Quelle chose étonnante! se retrouver au sein de l'immense univers avec toutes ses facultés, voir se dérouler devant soi les actions de toute sa vie et les juger soi-même, et parmi elles, combien il y en a que l'on voudrait pouvoir désavouer; mais elles sont là immuables et figées dans l'éternité! Que de regrets pour les instants gâchés, et les minutes mal employées; mais à côté de cela, quel immense bonheur de se retrouver toujours soi et de revoir ceux que l'on avait cru disparus pour toujours... Si vous le permettez, je reviendrai quelquefois vers vous avec mon bon frère. Il est près de moi ce soir et me charge de vous dire qu'il vous écrira un autre jour.

F.·. M.

Le 23 octobre 1899.

Mea Culpa.

Le 21 octobre 1899.

Mes amis, je suis heureux et fier d'être appelé au milieu de vous. Le sentiment qui domine en moi est un sentiment d'infinie reconnaissance pour le bien que vous m'avez fait dans les différentes réunions auxquelles vous m'avez évoqué. C'est bien grâce à vous, grâce aux lumières que votre parole a portées au milieu des ténèbres dont j'étais environné, que j'ai pu comprendre le changement que la mort avait opéré en moi, et que j'ai eu nettement conscience de cette double individualité de l'homme : l'individualité matérielle qui disparaît et s'anéantit avec le dernier battement du cœur, l'individualité spirituelle qui commence à vivre de sa véritable vie dès qu'elle est dégagée de sa prison corporelle. Aussi, c'est bien sincèrement que je vous remercie.

Si, autrefois, j'ai eu le don de vous charmer par mes conférences, si vous avez goûté quelque plaisir à m'entendre ou à me lire, aujourd'hui c'est moi qui suis heureux de vous prêter toute mon attention, et de puiser dans vos exhortations la science spirituelle que j'ai négligé de cultiver pendant mon séjour sur la terre.

Ah! cette science du divin, la seule vraie, l'unique et éternelle science! combien elle est mise de côté pour ne s'occuper que de choses qui sont pour la plupart inutiles au progrès de l'esprit, quand elles ne sont pas nuisibles.

Sous ce rapport, je puis faire mon *mea culpa* plus que tout autre. Emporté par le tourbillon des affaires et les exigences de mon métier, je me suis attaché exclusivement aux côtés matériels de l'existence; écartant systématiquement toutes les questions graves et sérieuses de la vie d'outre-tombe. Et cependant, il y avait des instants où ma pensée se trouvait ramenée comme malgré elle, à ces idées d'immortalité, réminiscences peut-être de la première éducation reçue sur les genoux maternels; mais je me croyais si solide et si plein de vie, que je voyais cette possibilité de l'éternité dans le lointain et que je remettais de jour en jour l'étude de ces hautes questions. J'avais donc compté sans l'instabilité des choses terrestres, et je me suis trouvé jeté dans cette vie spirituelle, avant d'en avoir eu la moindre notion. Aussi, je voudrais pouvoir crier aux quatre coins de l'univers :

« O pauvres humains! qui luttez et bataillez « pour vous faire une petite place sous le soleil, « qui foulez aux pieds les sentiments les plus « purs pour arriver aux honneurs, à la fortune, « à la gloire, que vous restera-t-il quand vous « aurez soumis tout l'univers à votre caprice, « si pas une de vos pensées ne s'est élevée vers « l'infini, si pas une de vos aspirations n'est « allée vers votre Dieu, si votre âme est restée « ignorante de sa destinée ?... Honneurs, ri« chesses, gloire, tout cela est éphémère! *ce qui* « *est vrai*, et *ce qui reste éternellement : c'est le* « *bien que vous aurez fait*. Semez donc à profu« sion les bienfaits sous vos pas et ne vous « écartez jamais de cette maxime que Dieu a « écrite au fond de tout cœur humain : *Aimez* « *Dieu par-dessus tout et votre prochain comme* « *vous-même*. »

S...

INVOCATION!

Bon ami Rochester, dont la chère âme éclaire
Tout un coin de la vie où nous nous débattons,
Laissez-nous vous donner ce si doux nom de père,
Et vous dire à la fois combien nous vous aimons.

Il semble à nos côtés que vous soyez sans cesse;
Nous sentons que sur nous veille un œil indulgent,
Un grand œil de douceur, chaud de vive tendresse,
Phare qui sur demain darde un rayon plongeant.
Et de vous savoir là, toujours, sans défaillance,
Une force nous vient : la force de la Foi!
Levier qui jette bas toute fausse science
Et pour édifier ne compte que sur soi!

Faites que cette foi demeure invulnérable :
Que le doute jamais ne morde notre esprit,
Afin que notre effort soit fécond et durable
Et que l'Œuvre se dresse en rude et fort granit

L'Œuvre!...
Rêve divin!... accessible espérance
Que nos doigts tout tremblants à peine osent frôler!
...L'Idéal est si grand qui berce la souffrance
Et tient en ces deux mots : « Aimer et consoler! »

Aimer et consoler!... Ouvrir un cœur sincère
A l'être désolé qui se traîne, écrasé;
Détacher de son dos le fardeau de misère,
Et lui dire : « A mon tour!... Dresse ton corps brisé
« Mon frère! — Maintenant que la route est moins dure
« Conte-moi tes secrets, tes chagrins; dis-moi tout!
« Un baume souverain guérira ta blessure
« Et du chemin rugueux nous serons vite au bout! »

N'est-ce pas, bon papa, dont la chère âme éclaire
Tout un coin de la vie où nous nous débattons,
Ce qu'il faut dire à ceux qu'un doute désespère
Et qui, les yeux ouverts, vont sans rêve, à tâtons..

Paris, 26 octobre 1899.

OCTAVE CHARPENTIER.

REMARQUABLE SÉANCE DE MATÉRIALISATIONS (1)

De même que ceux qui s'exilent en des pays lointains languissent après des communications avec les êtres qu'ils aiment, de même ceux qui ont quitté leur corps mortel pour retrouver le monde des réalités spirituelles, désirent avec persistance se mettre en rapport avec ceux de la terre. C'est sur ce roc d'affection humaine que le spiritualisme est bâti. Et des preuves de cette vérité élevée et consolante nous sont données de diverses manières dont les plus importantes sont les matérialisations.

Cette phase consiste en la création temporaire de formes humaines (nécessitant à cet effet les mêmes éléments essentiels positifs et négatifs qui font la batterie de réserve du médium) et, pour les produire, un cercle composé d'un nombre égal d'hommes et de femmes, est le plus propice, de même que l'absence de lumière.

Quiconque a observé la nature sait que la lumière est un dissolvant des choses en formation, que tout corps appartenant à la vie créatrice, soit végétal ou animal, ou humain, doit passer par une période de ténèbres avant son développement, avant d'être mis au monde. Même la production d'un reflet des choses qui nous entourent, l'image photographique, nécessite l'obscurité. Pour la même raison, et grâce au même principe, une clarté tamisée est utilisée avec avantage pour constater la présence de ces formes spirites temporaires.

De même que les hommes sont doués d'aptitudes diverses, de même les médiums se trouvent être spécialement organisés pour la production de diverses phases de phénomènes.

Le médium de la séance qu'on va lire est M. E. Winans, un homme de 45 ans, haut de 5 pieds 8 pouces, avec une épaisse chevelure coupée ras, et portant moustache. Le *manager* M. A. Norman, un homme robuste, aux manières aisées, est pour M. Winans un aimant de forces médianiques utiles à la production des phénomènes.

Cette séance a eu lieu le 27 mars 1899 au Grand Rapids (Michigan), rue de Lyon, 409 ; le cercle étant principalement formé par la classe des recherches spiritualistes, constituée par M. Winans, et qui s'était réunie régulièrement quelques instants auparavant (1).

La lumière servant à éclairer les apparitions était assez vive par moments, et laissait voir tous les détails. Elle était placée au mur opposé à la porte du cabinet, et réglée par les esprits, à l'aide d'un cordon traversant la chambre et le cabinet où dormait le médium. Ce cabinet n'avait d'autre issue que la porte qui donnait dans la salle de séance. Celle-ci ouvrait sur la salle à manger par une porte à coulisses.

Un facteur important pour la réussite des expériences, c'est l'harmonie des pensées, c'est dans ce but qu'en pareille circonstance on emploie la musique, le chant, etc. Le cercle entonna une série d'airs appris pour la circonstance.

Bientôt, apparut l'Esprit directeur des séances. C'est un professeur allemand nommé Fritz-Stein. Il met le médium en état de transe, il dirige et conseille en toutes sortes d'affaires. Il parle bien l'anglais, mais avec un accent étranger prononcé. Ayant mis le médium en son pouvoir il nous adressa la parole en ces termes :

« Bonsoir, mes amis ! Je suis heureux de vous rencontrer, je suis toujours heureux de rencontrer d'honnêtes sceptiques, d'honnêtes spiritualistes et d'honnêtes investigateurs, mais j'abomine les sceptiques, les spiritualistes, les investigateurs déloyaux. Je ne puis rien promettre pour ce soir, le résultat dépend beaucoup de vous, si vous venez avec un désir de vérité, nous aurons sans aucun doute de bons résultats. Mais si vous venez pour découvrir des supercheries, nous trouver en défaut, avec de l'antagonisme dans la pensée, vous apportez ici plus ou moins de conditions d'échecs. Il n'est pas nécessaire que je vous donne ce soir les explications que je fais habituellement dans les cercles où de nouveaux membres sont admis, puisque vous êtes tous familiarisés avec ces manifestations.

« Mon médium a donné déjà toutes les manifestations imaginables qui constituent ce que l'on appelle des preuves ; cependant, la façon dont il siégera ce soir sera différente. Dans certaines séances les sceptiques se sont introduits dans le cabinet, on lui a lié les membres, mis de la farine dans les mains, scellé les lèvres avec des matières gluantes, bref on a employé tous les moyens usités par des personnes très ignorantes de la question. Nous emploierons une

1. Racontée dans *The Light of Truth* du 9 septembre 1899 et strictement contrôlée dans tous ses détails par le psychologue bien connu H.-W. Boozer.

1. *The Light of Truth* donne la liste complète des membres de la séance au nombre de 21 personnes.

nouvelle méthode, à laquelle nous consentons, pour essayer de satisfaire ceux qui ne raisonnent pas à fond sur la matière. Car, vous qui avez suivi ces classes vous savez tous que la vérité qui se trouve derrière ces phénomènes ne se découvre pas à l'aide de « preuves », à la portée de ceux qui sont aveugles devant le travail spirituel, mais par la nature de ce qui est produit. C'est un fait que par la chimie spirite la matière peut être traversée par la matière, même là où la vie animale s'y mêle, et tout esprit éclairé sait que ces précautions extérieures ne peuvent prouver la vérité, mais seulement démontrent que le médium est incapable de produire ce qui se manifeste. — M. Winans n'a jamais encore été jusqu'ici emprisonné dans un sac d'aucune nature ; toutefois nous espérons obtenir ce soir un succès dans ce genre d'expérience.

« Nous, esprits, nous tentons aujourd'hui ici une expérience inusitée. Nous qui sommes les guides et les directeurs du médium nous l'assistons également dans une classe pour le développement spirituel, qui se réunit régulièrement à Rainbon (Connecticut). Ses membres siègent ce soir en même temps que nous, et m'ont demandé de nettoyer des ardoises, et de voir ce que nous pourrons obtenir pour eux durant cette séance avec vous. Nous ignorons si nous réussirons, mais nous ferons tous nos efforts pour leur plaire. Les conditions de la réunion de ce soir sortent en certaines choses de nos habitudes, voilà pourquoi le succès est incertain, mais nous sommes satisfaits de notre cercle, et nous espérons les meilleurs résultats. Je crois que c'est tout ce que j'ai à dire avant de commencer notre séance. »

Il prit alors deux ardoises qui furent lavées et essuyées devant nous tous. Après que le cercle les eut examinées, il les entoura d'un rond de caoutchouc et les posa sur la cheminée. Il dégagea alors le médium de son empire, et celui-ci invita la compagnie à passer dans le cabinet pour assister à ce qui allait se passer et en témoigner.

M. Winans était assis dans le cabinet et sur une chaise placée sous le bec de gaz. Un grand moustiquaire, fait de deux largeurs cousues ensemble par de grands ourlets à la machine, l'enveloppait et était noué à sa partie supérieure à l'appareil à gaz, à six pieds au-dessus du médium. Des bandes de toile cirée noire, de trois pieds de long et de deux pouces de large, furent alors clouées soigneusement au sol au-dessus du bord, à travers le tapis. Trois bandes séparées furent placées à quelque distance du médium, détail que le lecteur est prié de noter. — Un examen fait par le cercle, prouva que l'on ne pouvait sortir du filet sans rupture violente ou sans aide extérieure. Les portes d'une armoire à vêtements furent alors scellées, les fenêtres soigneusement fermées, le cercle s'assit et la lumière fut éteinte. Il était alors près de 8 h. 1/2. Nous ouvrîmes la séance par un chant d'invocation.

Presque au même moment, l'on entendit dans le cabinet la voix de Maudie, l'enfant guide annonçant le commencement du programme qui allait s'adresser aux yeux et aux oreilles. Un porte-voix fut projeté hors du cabinet, d'où la voix de Williams, qui préside à ces sortes de phénomènes, se fit entendre. Il souhaita la bienvenue aux assistants et ouvrit la séance par une brève allocution pleine de tact. Cinq minutes après, l'on vit sortir du cabinet Bunnell, l'esprit chimiste. Il est un peu moins grand que le médium, ses cheveux bouclés légèrement, sont noirs ainsi que ses yeux forts grands, son teint est pâle. Il ne porte pas de barbe, il est fort de carrure, surtout des épaules. Il était vêtu d'un pantalon noir, d'un col blanc ouvert à la gorge et laissant le cou libre. Il n'avait ni jaquette ni gilet et les manches de sa chemise étaient relevées jusqu'au-dessus des coudes.

M. Bunnell vivait près de la ville de Lafayette et ses parents, qui habitent à présent Delphi, le reconnurent sans hésitation. Il s'était noyé à l'âge de dix-neuf ans dans le Tippecanoe. C'était un jeune homme plein d'espérances, télégraphiste, et il envoie souvent des messages à ses parents par coups frappés, dont le médium ignore la signification. Il a assisté M. Winans durant huit ans. Son travail consiste, dans les séances, à fabriquer des fleurs et des ornements ; il aide aussi à la matérialisation d'esprits désirant se manifester à leurs amis du cercle.

Il s'avança vers M. Norman, assis près du cabinet, et lui dit de nous prier de ne pas bouger de nos places pour que les conditions actuelles demeurent intactes, et de conserver l'harmonie mentale la plus parfaite, de façon à être tous à même de voir et d'entendre distinctement. Il éleva alors son bras nu au-dessus de sa tête et sa main vide s'emplit immédiatement de superbes œillets roses et blancs, quinze en tout, qui semblaient avoir été cueillis dans les

airs. Il les offrit à certaines personnes présentes ayant laissé des amis malades chez eux. Puis étant rentré un moment dans le cabinet il revint, prit les ardoises, les montra à Mme Merill pour les faire examiner encore. Ceci fait, il lui demanda son mouchoir qu'il replia au-dessus d'elles, et les plaça par terre au milieu de la chambre. D'une voix basse il nous demanda de ne pas y toucher et se retira.

Ces ardoises demeurèrent là durant la séance et les guides, de même que d'autres esprits s'en occupèrent, faisant des passes ou soufflant au-dessus d'elles à travers le porte-voix.

Nous entonnâmes alors un chant auquel la voix de Maudie se joignit tout le temps.

Immédiatement, nous vîmes apparaître un noble personnage d'une beauté si merveilleuse qu'un murmure d'admiration spontanée s'échappa de toutes les lèvres. Ses traits étaient très accusés : il portait une longue barbe et une fine moustache, ses yeux étaient noirs. Il était vêtu de ce que nous appelons dans nos séances la « robe tourterelle », faite d'un tissu léger de soie bleu-paon à raies phosphorescentes et chatoyantes, disposées en demi-cercles difficiles à décrire d'ailleurs, mais rappelant les tons des gorges de tourterelles, ne ressemblant à rien de connu, mais superbe. Sous cette draperie, il était vêtu de vêtements ordinaires, et sa tête était ornée d'une belle coiffure. Il nous dit s'appeler Abel Mozart, avoir vécu deux cents ans auparavant en Autriche et être apparenté au fameux compositeur du même nom. Il est l'esprit inspirateur du recueil de chants connu sous le nom de *Inspirations Voice*; sa participation à cette œuvre consistant dans l'adaptation spéciale des paroles à la musique.

Il s'avança alors au milieu de la chambre, de façon à pouvoir être bien vu de tous, et semblant chercher quelqu'un. Son médium vint à lui et reçut son salut silencieux et son étreinte amicale. Ensuite, il s'avança vers la femme de son médium, lui serra la main chaleureusement, et l'enveloppa de la robe tourterelle qu'il enleva de ses épaules à lui; puis prenant le bras de chacun d'eux il s'avança dans le cercle de façon à nous laisser bien jouir de la vue de sa personne vraiment superbe. Il s'arrêta un moment devant Mme Merrill, la cantatrice de nos séances, et la remercia pour sa belle interprétation des chants qui, à présent, remplissaient son âme, et lentement rentra dans le cabinet.

Nous fûmes bientôt ravis par l'apparition de Williams, bien découplé, mais petit de taille, une merveille de vigueur et de perfection physiques et ne ressemblant en rien au médium. Il était vêtu de son costume gallois habituel, avec la ceinture de soie entourant la taille. Il dit avoir été prêtre au pays de Galles durant sa vie. Il s'avança d'un pas élastique au milieu du cercle. Alors, élevant le porte-voix à ses lèvres il nous fit facilement et naturellement une superbe exhortation assez longue, d'une voix claire et forte, puis s'avança vers les ardoises, se pencha sur elles en soufflant et en faisant des passes. — Plusieurs membres du cercle le reconnurent pour l'avoir vu dans d'autres séances en dehors des nôtres.

Apparut ensuite un Indien qui, en mauvais anglais, se présenta sous le nom de *Big-Foot*, un des guides de M. Haynes, auquel il serra chaudement la main et lui dit aussi quelques mots. Il était en grand costume indien, et faisait fièrement admirer à l'assistance ses perles et ses beaux atours.

(*A suivre.*) (*Trad. M. de K.*)



PLANÈTE ET SATELLITE

Projection d'une image qu'on regarde. — Dans votre numéro du 10 octobre dernier, vous avez parlé d'une règle blanche, regardée pendant vingt minutes par un peintre de mes amis et projetée sur une plaque photographique qu'il avait sur le front, sous un bandeau.

Je vous envoie maintenant la photographie d'une planète et de son satellite, créés de la même façon par Me A..., femme d'un capitaine en garnison à Tours.

Cette dame ayant mis une plaque, entourée d'un double papier rouge, sur son front, avec un bandeau noir pour la maintenir, s'amusa à feuilleter un atlas sur lequel se trouvaient des figures semblables à celle que je vous présente.

Puis, elle écouta, toujours l'atlas ouvert, la musique d'un régiment qui jouait non loin de chez elle.

La musique a sans doute aidé à l'extériorisation de cette double figure. Toujours est-il qu'on ne peut accuser ces figures d'être le résultat d'un accident quelconque et qu'on est bien obligé d'admettre la projection fluidique

lumineuse, par le cerveau, de l'image qui l'avait le plus impressionné. Notez que ce n'est pas une image *voulue*, comme la règle droite du peintre; c'est une image dont le cerveau venait de s'imprégner, qui sommeillait, et qui s'est détachée en avant du front où elle a trouvé la plaque qu'elle a imprimée de ses deux lueurs. C'est ce qu'on pourrait appeler une photographie indirecte de la pensée.

Au sujet des pensées qui se détachent et que nous retrouvons, en repassant par le même endroit, laissez-moi vous raconter une petite anecdote, que d'ailleurs chacun a eu occasion de vérifier sur soi-même.

Dernièrement, ma fille aînée étant arrivée au haut de l'escalier, hésite et redescend.

Puis elle s'écrie :

— Ah! je l'ai retrouvé.

— Quoi? lui dis-je.

— Je pensais à quelque chose étant en bas et je l'avais oublié en montant. J'ai été le rechercher; cela m'arrive quelquefois; ça réussit toujours.

Telle fut sa réponse.

Notez que le souvenir qu'elle avait été chercher n'avait nul rapport avec les choses qu'elle pouvait voir au bas de l'escalier. C'était comme un objet qu'elle allait retrouver à l'endroit où elle l'avait déposé.

On peut conclure de là que la pensée est quelque chose de matériel, une force, un dynamisme, une émission d'atomes sortant de notre cerveau, des vibrations que nous laissons dans l'air à l'endroit où nous l'avons créée.

Je suis même persuadé que chaque pensée nous fait perdre du poids et cela en proportion directe de son intensité: de l'amour, de la haine, des passions agitées.

Ce que je dis n'a pas la prétention de renforcer les idées matérialistes, au contraire.

Il ne faut pas oublier le moteur, l'âme, qui, en maniant le cerveau, le triturant, le carburant, l'oblige précisément à se défaire de certains éléments, à les évaporer au fur et à mesure qu'ils ont servi.

L'âme, de même que la flamme, ne fait qu'augmenter en qualité et en quantité, en proportion de la qualité du combustible qu'elle a à brûler.

L'expression *pâlir sur ses livres* est très vraie. Le corps dépérit à mesure que l'âme s'enrichit, lorsque celle-ci abuse de sa machine.

Si la *surface de chauffe* est insuffisante pour la chaleur développée, ladite machine se détraque et son surmenage peut engendrer la folie.

L'âme alors pianote sur des touches ébranlées et l'ancien bon piano (le cerveau) ne donne que des sons discordants.

Le musicien invisible, l'âme, ne reprendra son essor que lorsque, par la mort du corps, il se sera séparé de l'instrument.

Commandant TEGRAD.



LA CONVERSION DE L'ATHÉE

(*Suite.*)

Le lendemain soir, tous les invités arrivèrent très ponctuellement chez le baron Kirchberg, et tout le monde était réuni, lorsque arriva le médium M. H. Dès qu'on eut pris le thé, la société passa dans un petit salon et s'assit autour d'une table ronde sur laquelle on avait placé préalablement un cahier de papier blanc, un crayon, une sonnette, un tambour de basque et une guitare. On avait fermé les rideaux des fenêtres et baissé la lumière de la lampe posée dans la chambre contiguë et couverte d'un abat-jour foncé; néanmoins, la clarté dans l'appartement était suffisante pour permettre de distinguer les mains des assistants, ainsi que les objets posés sur la table.

Aux deux côtés du médium se placèrent le baron Kirchberg et Samuel, tenant fortement ses mains; on forma la chaine et un silence profond s'établit. Au bout de dix minutes environ, la table remua, puis des coups, tantôt faibles, tantôt très forts, furent frappés dans l'intérieur de la table, dans le mur et sur divers meubles; ensuite, la sonnette et les instruments de musique s'élevèrent dans l'air et, légers comme des oiseaux, voltigèrent au-dessus de la tête des assistants. Il faisait assez clair pour qu'on pût suivre des yeux le vol capricieux des objets soulevés. La guitare s'arrêta enfin à un mètre environ au-dessus de la table, et une main invisible joua avec un fini d'artiste une chanson populaire. « Incroyable! merveilleux! admirable! » crièrent les assistants. — « Habile prestidigitateur, pensa Samuel, qui produit de tels tours, bien que nous tenions ses mains; car, enfin, il est inadmissible que ce soient des esprits! Peut-être notre imagination, tournée

vers l'attente du merveilleux, nous joue-t-elle quelque tour! »

— Les esprits voudraient-ils nous dire, demanda l'un des comtes de X..., si en outre de M. H..., il se trouve parmi nous quelqu'un qui soit doué de facultés médianiques ?

Le cahier de papier commença à remuer, on entendit le grattement d'un crayon, puis une feuille fut arrachée et vint se poser sur la main du maître de la maison. Trois coups furent alors frappés.

— Les Esprits demandent qu'on fasse de la lumière, dit le médium.

On alluma la bougie, et le baron lut: « Samuel est un médium très fort, sa force aidera aujourd'hui à produire de remarquables manifestations; l'esprit d'Abraham veut se communiquer à lui. » — « Ah! le hardi coquin, pensa Samuel; le nom de mon père doit vaincre mon incrédulité et procurer une invitation à M. le magicien; redoublons d'attention! »

Tout haut, il répondit avec ironie :

— Je prie les Esprits de ne pas se fatiguer à représenter mon père; je ne crois pas à la survivance de l'âme, et ne puis donc admettre que ce qui est détruit puisse se communiquer; il serait plus utile que les désincarnés s'adressassent à ceux de la société qui apprécieraient plus dignement leur message.

A ces paroles, la table se balança vivement, et, par le nombre convenu de coups frappés avec violence, les Esprits demandèrent une ardoise; on l'apporta, et on éteignit la lumière. Bientôt, Samuel sentit la main du médium se raidir et se glacer dans la sienne, puis l'Anglais se renversa sur son siège avec un long soupir et ne bougea plus. Les assistants virent alors des gerbes d'étincelles courir sur le corps du médium et se concentrer sur sa poitrine en un nuage étincelant; vacillant et s'étendant ce nuage s'éleva vers le milieu de la table, et l'on vit alors à son centre une main phosphorescente se détachant parfaitement sur un fond brumeux plus obscur; en même temps, l'ardoise se souleva de la table et s'arrêta dans l'atmosphère, à la hauteur du visage du banquier, la main s'en approcha, et, de son doigt étendu, y traça des signes phosphorescents que le jeune homme reconnut de suite pour des caractères hébreux. « Voilà qui est fort! » murmura-t-il involontairement, en déchiffrant le nom d'Abraham. (Il savait que nul des assistants, sauf l'Anglais, qui lui était inconnu, ne connaissait l'hébreu.) Mais à mesure qu'il continuait la lecture de l'étrange missive, dont les caractères compliqués s'éteignaient dès qu'il les avait déchiffrés, une angoisse mêlée d'épouvante le saisissait et faisait perler à son front une sueur glacée :

« Etourdi! avait tracé le doigt phosphorescent, qui crois que ce qui pense et souffre en toi peut être détruit par la mort du corps! Je sais tout et je te plains. Je suis bien Abraham, ton père, et pour te prouver que l'esprit délivré continue à voir et à entendre, je te dis que je suis instruit de l'échange des enfants. »

Avec un cri sourd, Samuel bondit de son siège, lâchant la main du médium; au même instant, l'ardoise tomba sur la table avec fracas et la main phosphorescente rentra comme une flèche dans la poitrine de M. H., qui se tordit avec un sourd gémissement.

— Que faites-vous donc, Monsieur de Valden, ne pouvez-vous vous tenir tranquille? cria le comte de X. très mécontent. Peut-on avoir de tels procédés dans une séance pareille? Vous pouvez tuer le médium: vite, rasseyez-vous et reformez la chaîne.

Dès que le calme fut un peu rétabli, le médium ordonna d'une voix faible au comte de X. de faire sur lui des passes magnétiques, puis de rester silencieux jusqu'à ce qu'il fût réveillé et de clore la séance.

Quand M. H. fut revenu à lui et que la société eut passé de nouveau dans le grand salon, toué le monde remarqua la pâleur livide du banquier et son air défait.

— Il a reçu quelque preuve écrasante, murmura la baronne de Kirchberg à l'oreille de son gendre, pendant que les autres discutaient vivement les impressions de cette merveilleuse séance.

— Vous avez raison, maman; j'ai vu sur l'ardoise des caractères qui m'ont paru être des lettres hébraïques, et sans doute la preuve était telle que le banquier a dû être convaincu.

On se trompait, Samuel n'était convaincu que d'une chose, c'est que son terrible secret était, par quelque malheureux hasard, tombé aux mains d'un charlatan, qui allait l'exploiter et lui faire payer son silence à prix d'or. L'écriture phosphorique était une introduction au chantage, dirigé peut-être par Marthe et Etienne qui, n'osant rien par eux-mêmes, s'associaient ce compère.

(*A suivre.*) J.-W. Rochester.

(Fragments de *La Vengeance du Juif.*)

ÉCHOS SPIRITUALISTES

Un journal anglais, le *Yorkshire Thal*, rapporte ce qui suit :

William Crookes, le président de la « Royal Society », et savant éminent, se montre très peu satisfait des progrès de la science concernant les secrets de la nature. Il a été jusqu'à affirmer dans un discours public qu'il était fermement convaincu que la science, pour avancer, devait s'appuyer sur le royaume des connaissances occultes, et recourir à l'aide des clairvoyants et des médiums.

***

Un occultiste de Berlin, Frédéric Godefroy, met en circulation une brochure contenant des prophéties faites par celle qu'on nomme la « Voyante de Ferriem ». — Des prédictions concernant Andrée se trouvent vérifiées. Le retour de Dreyfus de l'île du Diable a été annoncé au printemps de 1899; La chute d'une cloche dans l'église Siméon à Berlin a été prédite la veille de l'accident. Elle a eu la vision d'un vaste incendie à Budapest. Les dix-neuf premières années du siècle seront pleines de guerres, de querelles, de commotions concordant avec d'autres prophéties en ce sens. Une entrevue remarquable avec Aksakow en corps astral s'y trouve consignée.

***

Le *Toekomstig Leven* consacre un article au Dr Carl du Prel, décédé le 5 août, après une longue existence consacrée au développement et à la propagation du spiritisme en Allemagne. Ses œuvres nombreuses constituent un fond scientifique auquel tous les spiritualistes allemands ont recours pour asseoir leurs croyances.

Envoyons au grand esprit qui a quitté la terre un souvenir reconnaissant pour la lumière qu'il a jetée sur votre cause.

***

Le Colonel Carlo Ballabore rapporte, dans *Il Vessilo Spiritista*, une séance spirite qui eut lieu à Rome et dans laquelle il parvint à convaincre deux sceptiques débarqués du Caire, où ils avaient vécu longtemps. Le médium était Eusapia Paladino. La table commença à épeler en arabe : « Je suis votre fille Rosalie », suivit une conversation toujours en arabe, entre les parents et la morte, sur des faits connus d'eux seuls.

Un courant très froid se fit sentir tout à coup et au bout d'un moment Rosalie matérialisée, apparut; elle se jeta dans les bras de ses parents et s'entretint avec eux d'événements de son existence terrestre. Puis en leur présence elle se dématérialisa.

Le fait s'est passé à Rome dans l'hôtel Minerva où les deux sceptiques, désormais croyants, étaient descendus.

***

Le colonel Ingersoll s'est de nouveau manifesté, à New-York cette fois, le 29 juillet, par le médium Margery Stuart. Nous rapporterons la séance dans un prochain numéro.

M. K.

LIGUE DES FEMMES pour LE DÉSARMEMENT INTERNATIONAL

FONDÉE LE 18 MARS 1886

Autorisée par Arrêté du Ministre de l'Intérieur sur l'avis du Ministre des Affaires étrangères et de M. le Préfet de police, le 28 août 1897.
Alliance universelle des femmes de tous les pays.
Bureau central : Rue du Débarcadère 7 bis, Paris.

Paris, le 4 octobre 18.9.

APPEL AU PEUPLE DE LA GRANDE-BRETAGNE

Nous, femmes de tous les pays, unies pour la Paix, douloureusement émues par le spectre de la guerre qui menace le bonheur et la sécurité de tant d'êtres humains, nous faisons appel au peuple de la Grande-Bretagne afin qu'il s'oppose à la violation des droits de l'humanité et de la liberté.

Que de questions d'ordre intérieur ne prévalent point contre les sentiments fraternels qui doivent unir tous les membres de la famille humaine.

Au lieu de renouveler l'exécrable crime de Caïn contre Abel, peuple de la Grande-Bretagne faites appel à l'arbitrage, la seule solution équitable des conflits internationaux.

Glorifions les sentiments pacifiques qui vont illuminer l'aurore des siècles à venir.

LE CONSEIL DE LA LIGUE

Présidente : PRINCESSE WISZNIEWSKA, M. B.
Vice-Présidente : Mme MARYA CHÉLIGA, publiciste.
Secrétaire générale : Mme A. DE VOISINS C. D'AMBRE, publiciste.
Secrétaire des Séances : Mlle LOUISE HŒPNER, M. B.
Secrétaire des Séances adjointe : Mlle N. TESTA, officier d'académie.
Trésorière : Mme FEVRIER DE MARSY, M. B., Prés. du Ladies-Club.
Trésorière adjointe : Mme CLÉLIE PORTEU, M. B.

Membres du Conseil :

Mme AUGUSTE MEULEMANS, M. B., officier d'académie. — Mme le Dr HÉLINA GABORIAU.
Miss J. DE BROEN, fond de l'OEuvre de Bienfaisance de Belleville.

CHEFS DE GROUPES EN FRANCE.

Mme d'Albert; Mme Claire Bauer; Mlle Bodin; Mme Isabelle Bertrand-Lauze, M. B.; Mme Bécourt (Paul Grendel), M. B; Mme Séverine Bouvier, M. B.; Mme Léonce Carlier, M. B.; Mme Guiet; Mme Ledoux; Mme la baronne de Lourmel, M. B.; Mme Mieille; Mme Méry Peyrey, née Martel; Mme A. Nègre; Mme Anna Puéjac, officier d'académie; M. Paul Tesseron; Mme Henri Tivoliler; M. l'abbé Grimaud, Mme Alexandrine Voltz; Mme P. Juillet Saint-Lager.

L'Administrateur-Gérant : A.-M. BEAUDELOT.

IMP. NOIZETTE ET Cie, 8, RUE CAMPAGNE-PREMIÈRE, PARIS.